



Santé - Bien-être

Handicap : la rééducation intensive testée dès 1 an

Étude. La technique semble efficace chez des enfants atteints de paralysie cérébrale âgés de plus de 6 ans. L'est-elle aussi chez des plus jeunes ? Une vaste étude a été lancée à Brest.

Reportage

« Avec les deux mains ! » La fillette, qui est en train de peindre un sapin de Noël en papier, s'exécute. Avec un peu de difficulté. Mais elle réussit à tenir le papier de sa main droite, et à peindre avec la gauche, malgré son handicap.

Un deuxième enfant fait de la pâte à modeler. Un autre apprend à mettre ses chaussons. Mais toujours, « avec les deux mains » ! Une phrase entendue régulièrement lors de ce stage innovant, à Brest, qui entre dans le cadre d'une étude scientifique. En décembre, neuf enfants de 1 à 4 ans, venus de toute la France, en ont bénéficié. Ils sont atteints de paralysie cérébrale : leur cerveau a été touché lors de la grossesse ou de l'accouchement.

Améliorer leur quotidien

Dans ce cas précis, ces enfants souffrent d'une paralysie motrice d'un seul côté du corps. D'où l'injonction des animateurs à ce que les jeunes utilisent les deux mains, et non pas une seule, comme ils le font habituellement en raison de leur handicap. Le stage se déroule à Ty Yann, à Brest, centre de soins spécialisés, géré par la fondation Ildys.

« On propose une rééducation intensive par le jeu. L'objectif est d'améliorer les compétences motrices de l'enfant et lui faire acquérir de nouveaux gestes pour améliorer son quotidien et développer son autonomie, explique Rodolphe Bailly, coordinateur du stage et kinésithérapeute. On espère agir sur la plasticité cérébrale de l'enfant. Par la rééducation intense, on veut renforcer les réseaux neuronaux. »

L'originalité consiste aussi dans la définition des objectifs fixés. « On est vraiment dans du concret. Les objectifs ont été définis avec la famille. Par exemple : c'est d'apprendre à couper sa viande tout



Les enfants handicapés apprennent à développer de nouveaux gestes, explique Rodolphe Bailly.

PHOTO: OUEST-FRANCE

seul, à mettre son tee-shirt ou ses chaussures. » D'autres buts sont possibles : « Une fillette apprend à faire du tam-tam pour accompagner son père. »

Le stage dure deux semaines. Matin et après-midi, de cinq à six heures par jour, chaque enfant bénéficie d'un accompagnement personnalisé, avec un à deux thérapeutes : médecins (médecine physique et de réadaptation), kinésithérapeutes, ergothérapeutes, psychomotriciens, orthophonistes, etc.

Dans cette grande salle de jeu, les enfants font de la peinture, du toboggan, du collage, des mimes de chansons, etc. Les capacités motrices du bras, de la main, mais aussi du tronc et des membres inférieurs, sont sollicitées.

Selon Rodolphe Bailly, « les progrès des enfants sont visibles la deuxième semaine ». Puis, les jeu-

nes seront revus dans trois mois, pour voir si les résultats se maintiennent dans la durée.

L'étude se poursuivra par un autre

stage de thérapie intensive précoce, cette fois chez des enfants plus lourdement handicapés.

Laurence GUILMO.

Une recherche à 1,5 million d'euros

La paralysie cérébrale est la principale cause de handicap moteur chez l'enfant. Elle touche 125 000 personnes en France. Elle est due à des dommages sur le cerveau en développement du bébé, pendant la grossesse ou autour de la naissance.

Ces lésions provoquent des troubles moteurs, souvent accompagnés de difficultés cognitives ou sensorielles, qui durent toute la vie : difficulté à marcher, atteinte de la motricité (paralysie d'un côté du corps ou des quatre membres), troubles visuels, de la parole, de l'apprentissage, voire déficience intellectuelle. Des études ont montré l'efficacité de la rééducation

intensive sur des enfants de plus de 6 ans.

Dans cette nouvelle recherche, l'hypothèse est que la méthode aura aussi un impact sur les plus jeunes, âgés de 1 à 4 ans, sachant que la croissance et le développement du cerveau survient avant 2 ans. Elle prend appui sur la méthode « HABIT-ILE » de la professeure Yannick Bleyenheuf, de l'université catholique de Louvain (Belgique). L'étude concerne 100 enfants, sur quatre sites : Bruxelles, Angers, Pise et le CHRU de Brest (pilote). Elle est financée par la Fondation paralysie cérébrale (1,5 million d'euros).